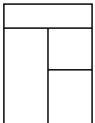


مُمتَلَكات

MUMTALAKAT



À PROPOS MUMTALAKAT

Signifiant « possessions » en langue arabe, le mot *mumtalakat* est issu d'une racine sémitique qui évoque l'idée de posséder, de gouverner. Il s'ensuit que *Mumtalakat* implique non seulement la matérialité des objets, mais aussi une phénoménologie de la domination, du pouvoir. Ce titre attire l'attention sur la manière dont les objets modèlent les interactions, il invite à réfléchir à leur capacité de contenir de nombreuses significations et à remplir des fonctions personnelles et culturelles. Il propose aussi une compréhension variée des objets comme entités conceptuelles qui véhiculent les affects de l'expérience migratoire.

Mettant l'accent sur le processus, chaque étape de ce projet à plusieurs volets, centré sur le récit oral, permet l'émergence de nouveaux discours. Le projet dans son ensemble examine la complexité des processus collaboratifs, en questionnant les conventions des chercheur.euse.s/éducateur.trices.s comme auteur.e.s uniques, en mettant au premier plan les points de vue des participant.e.s et en explorant comment articuler ces relations et ces points de vue à travers une exposition, et des événements publics.

Cette installation dans le vestibule de la galerie présente des objets personnels appartenant à cinq émigré.e.s arabophones : une icône, un ours en peluche, des cartes d'identité, des outils de secours, des journaux intimes, des cahiers de couture, une clé de domicile, un rosaire, un livre, un keffieh, un carnet scolaire, une carte postale et des souvenirs de voyage. En tant que reliques de pays éloignés et de leur expérience vécue, ces objets ouvrent un espace ici et maintenant, permettant de jeter un regard et de réfléchir sur les notions de foyer, d'identité et d'appartenance.

Par le fait de placer des objets et des récits personnels sous la catégorie de l'esthétique, *Mumtalakat* examine la visibilité et ses contraintes. Provoquant une rencontre entre le public et le privé, ce projet questionne comment différentes formes et stratégies de représentation mettent à l'épreuve les limites de l'individualité et comment ces approches peuvent approfondir la portée interprétative des récits oraux et inscrire les objets dans un contexte élargi.

Participant.e.s : Malaka Ackaoui, Alexandre Ackaoui Asselin, Wissam Assouad, M.B., Maher Kouraytem, Farah Mustafa

Entretien avec Farah Mustafa

Intervieweuse : Emma Haraké

Date de l'entretien : le 11 novembre 2017

Durée de l'entretien : 21 min 7 s

Lieu de l'entretien : Un café

Langue de l'entretien : Arabe (dialecte palestinien)

Effets personnels : Keffieh, roman *Mémoires de la chair* de Ahlam Mosteghanemi, souvenirs de voyage de Dubaï, Paris et Pise

Transcription en arabe : Emma Haraké

Traduction en français : Chirine Chamsine

Traduction en anglais : Emma Haraké

Commentaires

There is a lot of background noise in the interview because it was conducted in a public space. The *italic* text indicates when the interviewee or interviewer communicated in English during the interview. Text in square brackets [] is used to identify non-verbal communication or add context.

Détails biographiques de l'interviewée

Farah Mustafa is a Palestinian born in Dubai in 1992. She grew up in Tyre, a coastal city southern Lebanon. Her family is originally from Saffuriyeh, a Palestinian village close to the city of Nazareth whose residents were expelled during Al-Nakba. As a Palestinian refugee living in Lebanon, Mustafa cannot visit her family's homeland. Mustafa worked as a journalist in Lebanon. She immigrated along with her family to Montreal in 2016.

Mon nom est Farah Mustafa, je suis palestinienne du Liban. Je vis à Montréal depuis un an et je travaille comme présentatrice, *which is something I love so much*, car c'est le domaine dans lequel je me suis spécialisée et dans lequel je me suis diplômée et dans lequel j'ai travaillé. Et maintenant *I'm doing it*. Quoi d'autre ?

Pourquoi tu as décidé de venir à Montréal ?

Sincèrement, jamais je n'ai pensé quitter le Liban, mais papa est parti au Canada. Nous avons donc décidé de se réunir tous ici, nous avons fait une immigration familiale et *I like it*.

Ça fait combien [de temps] que tu es ici ?

Un an et quelques jours seulement.

Quel âge as-tu ?

25 ans.

Veux-tu me dire quelque chose sur ta vie ici à Montréal ?

Quelque chose sur ma vie à Montréal ? En fait, n'importe quelle personne qui vient ici pense à comment elle doit s'adapter. Une nouvelle culture, une nouvelle vie. Moi j'ai senti que l'adaptation était simple, car j'ai senti qu'il y a un grand respect pour l'être humain, j'ai senti qu'il y a de la sécurité, qu'il y a de la paix. J'ai senti que Montréal rassemble toutes les cultures, *which is* quelque chose que j'aime beaucoup. J'aime connaître la culture des autres. J'ai voyagé et j'ai rencontré des gens de différents pays. C'est quelque chose qui m'est important. Et Montréal *is full of life*, et elle te donne l'impression que tes rêves se réalisent. C'est sûr qu'on a toujours la nostalgie du lieu où on a grandi, des amis, de la famille, et on éprouve continuellement un manque par rapport à ça, mais moi je sens qu'ici *c'est the right place for me*.

[1:55]

On peut commencer maintenant [à parler] des choses que tu as apportées.

Ok.

Choisis toi-même quel objet...

Je vais choisir... [elle sort trois petites figurines du sac] celles-ci, je les mets chez moi dans le salon : la Tour Eiffel, la Tour Khalifa et la Tour de Pise. Je ne collectionne pas les Tours [en souriant] mais j'aime prendre quelque chose du pays que j'ai visité. Malheureusement, dans certains pays je n'ai pu rien prendre comme *memory*, mais celles-ci sont restées avec

moi et j'ai voulu les apporter avec moi. La Tour Khalifa, Dubai je l'aime beaucoup car ma famille vit là-bas. Et à chaque fois que je vois cette tour, je me rappelle des jours passés à Dubai, avec eux. J'ai aussi visité Paris et je l'ai beaucoup aimé. J'ai senti que cette ville est très *romantic*, j'ai alors apporté ça [elle montre la Tour Eiffel] de Paris. Celle-ci [en montrant la Tour de Pise], ce n'est pas moi qui l'ai apportée. C'est *my best friend*, il a voyagé en *Italy*, et il a l'habitude de m'apporter à chaque voyage quelque chose. Il a donc voulu m'amener la Tour de Pise. C'est un souvenir de lui, elle me fait penser à lui. Voilà, je les mets devant moi toujours, je sens qu'il y a des *memories* devant moi, c'est pour ça que je les aime beaucoup. Je les ai amenées avec moi du Liban. [Elle sort du sac un keffieh] Le second *object* est le keffieh. Le keffieh est une des choses qu'on porte en Palestine. So, je sens qu'il révèle bien mon identité. J'aime le porter dans les manifestations nationales, quand je participe à une cérémonie pour la Palestine. J'ai un attachement à une patrie que je n'ai pas vue ni visitée, mais j'ai été élevée en apprenant à l'aimer. J'ai aussi été élevée en la considérant comme une cause. So, ce keffieh, je l'aime beaucoup. Et quand je voyageais, parfois, je prenais avec moi plusieurs keffiehs, puis quand je parlais aux gens sur la cause palestinienne, je leur en donnais un. Et à chaque fois, ils l'aimaient et le portaient. Alors c'est sûr que je ne voulais pas quitter le Liban sans prendre avec moi quelque chose qui me rappelle la Palestine, bien qu'elle soit dans mon cœur. So, je le porte toujours et je l'aime, je trouve qu'il me représente et qu'il représente mon identité, so ça c'est le *second object*. [Elle sort du sac le livre de Ahlam Mosteghanemi] Et voici le troisième *object*. J'aime beaucoup lire des romans arabes. J'ai acheté ce roman au Liban, mais je n'ai pu le lire que lorsque je suis venue ici... So, je l'ai lu quand je suis arrivée à Montréal, c'était les mois où il y avait la neige, donc c'était un bonne période pour lire. So, j'ai pris *Mémoires de la chair* et je ne savais pas de quoi il parlait, puis j'ai découvert qu'il parlait, comme par hasard, de la mémoire d'une personne à l'égard de son pays. Je me suis alors trop attachée à ce livre et j'ai senti qu'il était là au bon moment. Je veux dire, je l'ai lu au bon moment et je l'ai beaucoup aimé. Il m'a donné de la joie et m'a fait aussi pleurer, à tel point que j'ai communiqué avec Ahlam sur Twitter. Je lui ai dit que ce livre m'a beaucoup touchée. Elle a lu mon message et elle l'a beaucoup aimé. Ce livre m'est cher et je l'aime beaucoup. C'est tout, *that's it*, si tu veux encore poser des questions, pas de problème.

[5:03]

Je vais commencer avec ces trois Tours. Ces deux-là, c'est toi-même qui les as apportées et celle-ci est un cadeau. Cette Tour [la Tour Khalifa], quand tu la regardes, tu penses peut-être à ta famille à Dubai ?

Bien sûr.

Et celle-ci [la Tour Eiffel] te rappelle ton voyage à Paris ?

Oui.

Combien de temps tu es restée à Paris ?

Je suis restée en France trois jours. Le voyage au complet a duré cinq jours, et il y a avait trois jours en France dans le cadre du *workshop*, pas à Paris, mais dans une ville qui s'appelle Nîmes. Ma tante faisait un tour en Europe et elle est allée à Paris. Elle m'a dit : « On se retrouve là-bas ». *So I met her the last day* en France, et nous sommes allées à Paris et nous avons visité *Eiffel Tower*. *It was a lot of fun*. C'est très très beau ! Je me suis trop attachée à cet endroit, alors je l'ai achetée [cette Tour] avant de partir. Elle me rappelle comment nous nous sommes rencontrées, moi et elle, en un jour, c'était insensé... Et comment je suis allée à Paris en un jour, comme ça.

Elle te rappelle aussi quelqu'un de la famille ?

Oui elle me rappelle aussi quelqu'un de la famille. Je suis quelqu'un de très attaché à sa famille, d'extrêmement attaché à sa famille. Bien que les membres de ma famille aient été à Dubai lorsque j'étais au Liban... Mais ils ont toujours voyagé. Ils partaient puis revenaient. Et à chaque fois qu'ils reviennent, même s'ils restent absents pendant des années ou une longue durée, c'est comme si on était la veille ensemble. Nous sommes très attachés les uns aux autres. J'ai une très grande famille. J'ai beaucoup de cousins. Du coup, les souvenirs sont nombreux aussi. À chaque fois que quelqu'un vient, on rigole, on organise des sorties. Donc je parle souvent d'eux. Voilà.

Ok. Ça [en inclinant la Tour de Pise] c'est de ton ami ?

Oui.

Vous vous connaissez depuis longtemps ou vous êtes des camarades d'école ou...?

Je le connais depuis neuf ans. Je l'ai rencontré lors d'un *workshop* aussi, ensuite nous sommes devenus de bons *friends*. Nous avons étudié la même chose à l'université, le journalisme. Nous nous sommes diplômés, nous avons travaillé dans la même radio et nous avons fait un *project* avec une association. *So*, où que l'on aille, les gens nous voient toujours ensemble. Nous avons même voyagé ensemble. J'ai beaucoup beaucoup de souvenirs avec lui, *so he's my best friend*. Il pense à moi toujours et m'apporte des choses. Ce n'est pas la première chose qu'il me ramène, ça aussi ça vient de lui. Il a aussi envie de venir au Canada. *So hopefully* il viendra.

[7:27]

Avant de venir ici, lorsque tu étais en train de décider quels souvenirs tu vas prendre avec toi, tu as hésité ou bien tu les as tout de suite choisis ou bien...?

J'ai laissé beaucoup de choses et ça m'a fait de la peine de les laisser, parce que moi je suis du genre à garder des objets, même ma mère me dit toujours à la maison : « Farah,

c'est quoi toutes ces affaires ». Même si quelqu'un m'écrit quelque chose sur une feuille, tu trouveras la feuille chez moi plusieurs années plus tard, tu vois. N'importe quel souvenir, n'importe quel objet, je le garde... J'avais une armoire remplie d'objets. So, quand on a voulu voyager en famille, nous avons dû prendre les choses essentielles. So, j'ai laissé des vêtements, j'ai laissé des albums de photos... il y a tellement de choses que j'ai laissées là-bas. Mais elles sont toutes bien gardées dans la maison de mon grand-père. Il y a beaucoup de choses que j'ai dû laisser et que je n'ai pas pu amener avec moi. À chaque fois que je voulais mettre quelque chose dans les valises, on me disait : « Non, on est limité par le poids », tu sais. Cela m'a trop dérangée. So, *I tried to pick* des choses qui soient *meaningful to me* et qui ne soient pas, en même temps, très lourdes, pour que je puisse les prendre. *I tried to be reasonable*. J'ai pris quelques photos aussi des albums. J'ai choisi quelques photos et je les ai apportées avec moi, mais en fait, il y a beaucoup de choses que j'ai laissées.

C'est quoi l'objet que tu as laissé et tu sens qu'il te manque le plus ?

Le plus... je dirais peut-être les albums de photos.

Des photos de toi quand tu étais petite ? ou...?

Des photos de moi quand j'étais petite, des photos avec mes amies... On prenait beaucoup de photos avant. So, ces photos je voulais les prendre avec moi.

Ces trois [Tours], veux-tu me dire autre chose à leur égard ?

Comme je t'avais dit, elles sont toujours dans le salon. Et à chaque fois que je m'assoie le soir, je les vois devant moi. Ainsi, ça fait une sorte de *flashback*, comme un enregistrement de tout ce que tu as vécu soit avec une certaine personne, soit dans un pays ou dans une ville qui te rappelle certaines choses. *Too bad* que je n'ai pas pu apporter quelque chose qui me rappelle [la ville de] Tyr. Quand je vois une vidéo de la mer de Tyr, mon cœur commence à battre... tu sais. Mais, s'il plaît à Dieu, je vais dire à maman, puisqu'elle est actuellement au Liban, de m'apporter quelque chose en souvenir.

Et tu les mets dans le salon ?

Oui.

Parmi ces trois [tours], laquelle tu préfères ?

I think, la Tour de Dubai, parce que je vois toute ma famille à travers elle.

La famille proche ? ou bien...?

Oui, la famille proche. *Literally*, ils sont tous là-bas. Je suis née là-bas [à Dubai] mais j'ai vécu au Liban. *So I would pick it.*

[10:20]

On va maintenant parler du keffieh, c'était le deuxième objet ?

Oui, c'est vrai. C'est le deuxième objet.

C'est toi qui l'a acheté ou c'était un cadeau de quelqu'un ou...

Honnêtement, j'ai tellement acheté de keffiehs, comme je t'avais dit, et je les amenais avec moi dans mes voyages, alors je ne me souviens plus lequel est à moi, lequel je l'ai acheté pour moi. Mais je me souviens que c'est celui-ci qui est resté avec moi. C'est l'association dans laquelle j'étais bénévole qui nous donnait les keffiehs. *So, I think it's one of them.* C'est un des keffiehs qu'on m'avait donnés. Je pense que c'est celui-ci qui est resté avec moi.

C'est quoi cette association ?

C'est une association qui aide les enfants palestiniens, qui sensibilise à la cause palestinienne. Et il y avait des activités *cultural* à l'étranger dans lesquelles elle participait.

Combien de temps tu as travaillé avec eux ?

Quand j'étais à la maternelle, j'étais inscrite chez eux. Et quand j'ai grandi, je me suis inscrite aux Scouts avec eux. Ensuite, j'ai commencé à participer aux activités d'été. À l'âge de 16 ans, *I got nominated* pour aller les représenter en Belgique avec mon ami, dont je t'ai parlé. J'ai commencé alors à rencontrer des gens, à acquérir de l'expérience, à prendre la parole plus souvent. C'est comme ça que j'ai découvert que je veux être *journalist*, tu sais. *So, j'ai voyagé avec eux plusieurs fois to represent them*, et pour parler aussi de la Palestine, de la souffrance des Palestiniens au Liban, dans les camps, ce genre d'histoires. Moi j'aimais beaucoup aller pour parler, à chaque fois que j'avais l'occasion, je parlais [rires]. *Yeah.* Et donc oui je donnais aux gens le keffieh palestinien.

Et lorsque tu le regardes à la maison ou ici...?

Sincèrement, *speechless*, vraiment je ne sais pas. Je sens qu'il m'est très cher. Mais si quelqu'un me demande de le lui donner, par amour pour la Palestine, je le lui donne. Car je veux qu'il ressente comme moi. Je veux que quelqu'un ressente la souffrance des Palestiniens, qu'il comprenne la vérité. Beaucoup de gens me demandent « Comment tu aimes un pays que tu n'as jamais connu ? », tu sais. Moi depuis que je suis née, j'écoute mon grand-père et ma grand-mère qui me racontaient des choses... J'ai l'impression que je connais l'endroit où ils habitaient, tellement ils m'en ont parlé... Comment la maison était,

comment ils vivaient, quels animaux ils élevaient... Je connais tous les détails. Et j'ai tellement envie d'aller visiter là-bas, s'il plaît à Dieu.

D'où tu es de la Palestine ?

De An-Nasira [Nazareth]. Précisément de Saffuriyeh, dans le nord de la Palestine, elle très proche du Liban. Et elle est très belle. Je regarde des photos sur Internet, je ne peux pas aller là-bas pour visiter¹. Mais dans quelques années je pourrai y aller, s'il plaît à Dieu.

Tu as de la famille encore là-bas ?

Non, personne. Peut-être il y a des membres de la famille éloignée, mais mes parents ne savent pas qu'ils sont restés là-bas, tu sais. Tous les membres de la famille de mon grand-père et ma grand-mère sont partis à l'époque [de la Nakba]. Ils ont tout laissé derrière eux. Tous sont allés au Liban et ont vécu là-bas. So, non je ne crois pas qu'il reste quelqu'un de la famille en Palestine. Peut-être il reste quelqu'un de la famille éloignée de ma mère qui habite là-bas. Je sens que c'est difficile d'en parler. Quoique je dise, je sens que ce n'est pas assez. Vraiment. Mais parfois je me sens heureuse d'avoir pu faire quelque chose, si petit qu'il soit. Il y a des gens par exemple qui étaient en France ou en Italie, qui ne savaient même pas ce que c'est que la cause palestinienne. Je me souviens quand j'étais dans le dernier *workshop* en France, lorsqu'à la fin je disais le mot de clôture, et j'ai dit : « Je vous remercie parce que j'ai pu rencontrer ici des personnes de mon pays, alors que je ne peux pas les voir dans mon pays », ces personnes venaient de la Palestine pour participer à ce *workshop*. Alors, à la fin, une personne ne connaissant rien au sujet a dit : « Viva Palestine ». Il ne connaissait rien, *literally*, alors moi j'étais très contente que, *at least*, désormais il sait, et que, *at least*, désormais il a quelques informations. Car tu sais que dans les médias, il n'y a aucune information sur le sujet. Alors lorsque tu sens que tu as laissé un impact sur une personne, *it makes you feel kind of proud*.

J'ai beaucoup aimé le fait que tu le donnes aux gens.

J'aime ça... J'ai assisté à un concert de Mohamad Assaf [un chanteur palestinien qui a commencé à chanter très jeune, après avoir gagné dans la saison 2 d'*Arab Idol*] il y a un mois, et là tu vois tous les gens qui le portent et qui l'agitent. Même en dansant la dabka, et même les personnes âgées le mettent sur leur tête. Il est porté par beaucoup de gens et il est très beau.

Quand tu le portes ici, [tu sens que] c'est différent du Liban ? Comment c'est...?

¹ Le Liban n'a pas de relations diplomatiques avec Israël. Les titulaires de passeports ou de titres de voyage délivrés par la République libanaise aux apatrides et aux réfugiés peuvent être arrêtés et/ou placés en détention si leurs documents de voyage portent des tampons, visas ou sceaux délivrés par Israël.

Honnêtement, je ne l'ai pas beaucoup porté ici, mais c'est sûr que c'est différent du Liban, c'est sûr ! Au Liban, quand tu le portes, *at least*, les gens savent ce que c'est. Mais ici quand je le porte parfois j'ai des appréhensions des réactions des gens. Certaines personnes aiment ça, d'autres non. Je n'aime pas *to show off*. Alors, quand je sens que j'ai envie de le porter, ou qu'il y a une raison pour le porter, je le porte, mais pas de manière systématique.

Où tu le gardes ? est-ce qu'il est rangé ? accroché ?

Il est accroché à la maison. Sur la porte de mon armoire, j'ai un crochet sur lequel je l'accroche. Quand j'ai envie de le porter, je le mets, mais il est toujours à portée de vue.

[16:11]

[Elle porte le roman dans sa main] J'entendais les gens parler de *Mémoires de la chair* et me dire : « Comment tu as lu ceux-là et tu as laissé celui-ci ». Alors je me suis dit, finalement, que je dois le lire, mais je n'avais pas la chance au Liban de le faire. Pour les livres aussi, *it was so hard to pick*. J'ai donné quelques livres à mes amies et à mes cousines. Mais celui-ci, puisque je ne l'avais pas lu, je l'ai pris avec moi et j'en ai pris un autre de Ghada Al-Samman. Ce livre est vraiment génial, dans tous les sens du terme. C'est incroyable.

Qu'est-ce que tu as gardé dans ta tête du roman ?

Il y a une phrase qui est restée gravée dans ma tête, *I swear*, quand j'ai lu le livre j'ai pleuré à chaque fois que je la voyais. Attends une seconde... [elle feuillette les pages du livre]... Toi, tu l'as lu ?

[un signe de la tête pour dire oui]

Regarde combien il [le personnage principal du roman] a de l'amour et de l'attachement pour sa patrie, et tout ce qu'il a vécu. Quand il a vieilli, il a été obligé de retourner en Algérie et il raconte comment il a été fouillé à l'aéroport... on regardait ses mains et on lui posait des questions... Un [officier] à l'aéroport lui demanda : « Qu'est-ce que tu as à déclarer toi ? » Alors, il a eu les larmes aux yeux et il a dit : « J'ai la mémoire à déclarer, mon fils ». Je ne sais pas, mais cette phrase m'a beaucoup touchée et peut-être c'est la phrase dont je me souviens le plus dans le livre, parce qu'elle m'a fait pleurer, et je l'ai trouvé *so meaningful*. C'est la phrase dont je me souviens le plus.

Pourquoi as-tu choisi ce livre bien que tu ne l'aies pas lu ?

J'avais une bibliothèque à la maison, elle n'était pas très grande, mais j'avais lu la plupart des livres qu'elle contenait. Je me suis dit alors, *let me pick something* que je n'avais pas lu, comme ça j'en profite et je les garde avec moi. *So I picked two books*, celui-ci et un autre

qui s'appelle *Le pain bat comme un cœur* de Ghada Al-Samman. Ce dernier, je ne l'ai pas encore lu. Je me suis donc dit, je vais prendre un livre que je n'ai pas encore lu et bien sûr j'allais choisir celui-ci qui a laissé un impact chez tout le monde et qui est considéré comme le meilleur livre écrit par Ahlam [Musteghanemi]... Vois-tu, c'est la 24^{ème} édition du livre... il y a une série qui a été faite sur le livre et des prix qui lui ont été décernés. Je me suis dit, *I should read it*. C'est pour ça que je l'ai choisi.

[18:52]

Si tu dois choisir parmi les trois objets, lequel choisiras-tu et pourquoi ?

Je choisis le keffieh parce qu'il me rappelle aussi mes amis et ma famille, *so*, je sens comme ça que je n'ai abandonné personne. Celles-là [les Tours], je les retrouve dans celui-ci [le keffieh], tu sais. Le livre je peux l'acheter à n'importe quel moment, mais le keffieh, je ne peux pas le trouver n'importe où. Même celles-là, c'est vrai... qu'elles sont très *meaningful*, mais elles demeurent des *objects* pour moi. Quant à celui-ci [le keffieh], je ne le considère pas comme un accessoire, je sens qu'il fait partie de moi, il me représente. *I would pick it*. Oui, *I would pick it*.

Est-ce que tu as consulté quelqu'un de ta famille ou de tes amis pour choisir les objets ?

No. Moi j'aime choisir par moi-même. J'ai peut-être consulté mes parents et ma sœur pour d'autres choses, comme par exemple quels vêtements je dois prendre avec moi, car je n'arrivais pas à savoir ce qui était mieux. Mais pour des choses comme ça, qui touchent Farah de manière profonde, dans son cœur, dans sa pensée, je ne consulte personne. Je préfère choisir par moi-même et prendre moi-même la décision.

Est-ce qu'il y a un objet que tu as eu au cours de cette année et quelques jours passés à Montréal, et tu penses que si tu dois voyager, il est possible que tu...?

Quelque chose d'ici que je prendrais avec moi si je voyage ?

Oui.

Qu'est-ce que j'ai acheté d'ici ? Honnêtement, je ne me souviens pas que j'ai acheté quelque chose d'ici. Mais il y a un objet que quelqu'un m'a offert... Moi j'aime beaucoup ce symbole, les *dream catchers*. Je sens que, *I am a dreamer*. Il m'a dit : « Parce que tu l'aimes, je vais te l'offrir ». Donc, je la mettrai dans la maison. *So*, cet objet, il est possible que je le prenne avec moi si je voyage. Il est beau.

Est-ce qu'il y a autre chose encore que tu aimerais me dire ?

[un signe de la tête pour dire non]

[21:07]

Traduction en français : Chirine Chamsine

© Emma Haraké, les participant.e.s et la Galerie Leonard & Bina Ellen, 2017-2019

Appuis : Conseil des arts du Canada et Conseil des arts et des lettres du Québec

**GALERIE LEONARD & BINA ELLEN
UNIVERSITÉ CONCORDIA**

1400 boul. De Maisonneuve Ouest, LB-165
Montréal (Quebec) H3G 1M8, Canada
ellen.artgallery@concordia.ca
ellengallery.concordia.ca

